

—Oui, oui, répétèrent les autres, faisant chorus, nous improviserons des armes !

Ceci était bel et bien, mais il fallait compter avec l'imprévu. Aussi, avant de marcher au combat, chacun se munit-il d'un arme quelconque celui-ci avait fixé une hache au bout d'une longue branche d'érable ; celui-là avait attaché un grappin au bout d'une corde, puis, sous la conduite du père Crédule, brandissant son épée légendaire, on était parti en colonne, dans la direction du pin fourchu, sur le refrain :

Malbrough s'en va-t-en guerre,  
Mironton, mironton, mirontaine,  
Malbrough s'en va-t-en guerre,  
Ne sait quand reviendra.

Le refrain roula rondement pendant quelque temps, mais plus on se rapprochait du champ de bataille, plus les voix modifiaient leur diapason.

On était encore loin du pin fourchu que plusieurs commençaient à rengainer leurs bravades et regrettaient amèrement de s'être embarqués dans cette galère. Ils continuèrent à avancer néanmoins, faisant bonne contenance, malgré leurs angoisses intérieures, mais à un détour du chemin, pan ! leurs résolutions belliqueuses se dissipèrent comme une fumée et ils détalèrent avec une vitesse de cinq lieues à l'heure, laissant le re Crédule, le petit Sornet et trois autres tout ébahis de se trouver sans arrière-garde. Cette découverte faillit les mettre eux-mêmes en déroute et ils se préparaient déjà à faire queue aux déserteurs, quand le respect humain vint heureusement à leur rescousse. Que dirait-on le lendemain, dans le village, s'ils revenaient sans avoir touché leur loup-garou ?

Ils poursuivirent donc leur route, fort peu rassurés sur l'issue de leur campagne nocturne et atteignirent sans nouvelle alerte le pin fourchu.

Crédule, le doyen de la bande, en capitaine émérite, embrassa d'un coup d'œil les avantages et les désavantages du terrain puis assigna à chacun son poste et ses fonctions.

Il plaça le petit Sornet à droite de l'ouverture du pin et lui recommanda de tenir son grappin prêt à toute éventualité. A José échut le poste à gauche de l'arbre avec mission de happer le loup-garou au passage avec sa corde à nœud coulant, tandis que ses deux autres compagnons se tiendraient par derrière, pour lui prêter main forte, puis, au signal convenu, les nouveaux engins de guerre de nos Archimède en herbe, se mettraient en mouvement et Coquin, au sortir de l'arbre, serait maîtrisé par le nœud coulant, le grappin empêcherait sa queue de frétiller et le père Crédule avec son épée, opérerait la...délivrance !